

**Homélie de Mgr Gérard COLICHE, évêque auxiliaire
Cathédrale Notre-Dame de la Treille**

Dans la tradition judéo-chrétienne, on est habitué à voir Dieu préférer les petits.
Il choisit le plus petit des peuples de la terre pour faire alliance avec lui.
Il choisit le plus petit des fils de Jessé, David, pour en faire le roi de son peuple
et il préfère s'exprimer dans le murmure d'une brise légère plutôt que dans le
tremblement de terre.

Jésus s'inscrira dans cette tradition en bénissant les enfants,
en préférant toujours les petits, les humbles, les publicains plutôt que les puissants et les
savants, et il dira :

**« ce que vous avez fait aux plus petits,
c'est à moi que vous l'avez fait ».**

Mais Noël, c'est autre chose : c'est Dieu qui se fait petit.

Pas seulement Dieu qui se fait homme, mais Dieu qui se fait petit.

Le **Très Haut**, comme on l'appelle dans la Bible, se fait le **Très bas** !

On plaisante souvent sur le « **petit Jésus** », mais on ne se rend pas compte que c'est
très important !

Dieu se fait petit, bébé, enfant.

Infans, cela signifie *celui qui ne parle pas*.

Pensez donc, le **Verbe, la Parole de Dieu** se fait celui qui ne parle pas.

Il va apprendre le langage des hommes pour s'adresser à nous dans notre langage.

Il va apprendre à devenir humain et pendant trente ans, il restera **anonyme et
silencieux**.

Mais si Noël, c'est Dieu qui se fait petit,

c'est peut-être pour nous révéler que vivre c'est aimer, et qu'aimer, c'est se faire petit.

Comment peut-on se faire petit ?

Jésus vient dans notre nuit, dans nos ténèbres pour nous révéler ce secret :

si tu veux être un fils de Dieu comme moi, **apprends** à te faire petit, c'est mon chemin !

Le chemin de Jésus, c'est le chemin du serviteur :

Jésus est aux pieds de ses disciples, il se fait plus petit qu'eux,

il les regarde **d'en bas**, et non pas **d'en haut**.

Tant qu'on regarde les autres d'en haut **on n'est pas serviteur**.

Dieu se met à hauteur d'homme. Il ne nous regarde pas **de haut**.

Quand il est dans la crèche, Jésus nous regarde aussi **d'en bas**.

Et nous comment regardons-nous les autres ?...

... notre conjoint, nos enfants, nos amis, ceux que nous rencontrons ? Est-ce qu'on ne
les regarde pas trop **d'en haut** ?

Nous avons beaucoup parlé dans notre Synode provincial de « se rendre proche », de
prendre soin les uns des autres, pour se rappeler que le partage de la joie de l'Évangile,
de la joie de Noël, **ça passe par** le service de la fraternité.

A condition de se faire serviteur, **à condition** de ne pas se pencher sur les autres, de
ne pas les regarder **d'en haut** ; **à condition** de se mettre à leurs pieds pour les regarder
d'en bas, pour les écouter, pour ne pas décider à leur place, de ce qui est bon pour eux.

Le chemin de Jésus, c'est aussi le chemin de l'enfance spirituelle,

le chemin de la petite Thérèse, qui consiste à prendre au sérieux la parole de Jésus
quand il nous dit :

**« vous n'entrerez pas dans le Royaume des cieux
si vous ne redevenez pas comme un enfant ».**

Est-ce qu'il veut nous infantiliser ? Non.

S'il nous donne les enfants en exemple, ce n'est pas parce que ce sont des petits anges
qui ne font jamais de bêtises.

S'il nous les donne en exemple, c'est parce que les enfants **savent** d'instinct qu'ils ne
peuvent pas s'en sortir tout seul, ils **savent** qu'ils ont besoin des autres, ils **savent**
appeler, demander, réclamer ! Bref, ils **savent** recevoir, comme Jésus qui reçoit les
cadeaux des mages, et comme les enfants qui reçoivent des cadeaux à Noël...

Ils **savent** faire confiance aux autres et à Dieu.

Mais nous, les adultes, on veut justement prouver qu'on est des grands, qu'on est
capable de s'en sortir tout seul...

*

Que l'enfant Jésus nous apprenne à oser demander, aux autres et à Dieu.

Que l'enfant Jésus nous apprenne à recevoir :

c'est parfois plus difficile que de donner.

**Que l'enfant Jésus nous apprenne à appeler au secours, à l'aide : c'est une
manière de se faire petit, qui apprend la fraternité !**

*

Le chemin de Jésus, c'est enfin le chemin du silence :

si nous voulons, comme l'abbé Pierre, être le porte parole des hommes sans voix, il faut
commencer par les écouter et pour écouter, il faut savoir se taire, faire silence, en nous.

C'est vrai de la Parole de Dieu : elle ne nous parle que dans le silence.

C'est vrai de la parole des autres : est-ce que je laisse parler les autres ? Comment
puis-je les écouter si je parle tout le temps ?

C'est vrai de la parole des enfants :

est-ce que je sais les écouter, donner du poids à leur parole ou est-ce que je ne sais que
les enseigner ?

C'est vrai de la parole des malades :

